

Je suis récemment revenu de ma visite pastorale dans mes missions sauvages. Le voyage a été d'au moins huit cents milles. J'en ai fait la première partie dans un char (box car) allant sur la nouvelle voie ferrée de la baie d'Hudson et le reste, plus de six cents milles, dans un canot conduit par deux sauvages. Les portages ont été nombreux, longs et très mauvais. Les pluies furent à la fois fréquentes et considérables. Le jour le soleil nous brûlait et la nuit le froid envahissait notre petite tente. Le matin du 19 juillet l'eau était couverte de glace et la terre durcie par la gelée. Des milliers de moustiques ne cessaient de nous martyriser, et à leurs piqûres s'ajoutaient les morsures de la fameuse vermine indienne qui, en dépit de tous nos efforts, nous couvrait. En tombant en dehors de mon canot, je pris un bain involontaire dans l'un des lacs. Mes deux bons sauvages réussirent à me retirer de l'eau et à me sauver la vie. J'ai eu presque peur de me noyer.

Pour compenser cette petite infortune, j'ai eu le bonheur de voir mes chers sauvages et de faire du bien au milieu d'eux. De leur côté, ils éprouvèrent une très grande joie à rencontrer le Grand Chef de la Prière,—"Kithiyamihewikimaw"—, c'est-à-dire l'Evêque. Pour avoir ce bonheur plusieurs d'entre eux, avec leurs femmes et leurs enfants, avaient voyagé plus de sept jours en canot.

La première mission visitée fut celle de Saint-Patrice, à Nelson House. J'y ai trouvé un très jolie chapelle, nouvellement bâtie. Elle n'est pas encore entièrement finie. Elle mesure 55 pieds de long par 30 de large. Les murs sont faits de troncs d'arbres superposés, et les joints sont remplis de mousse au lieu de mortier. C'est la seule manière de construire dans ces régions éloignées, où il est pratiquement impossible de se procurer du bois de construction.

Je suis très heureux de mentionner que cette chapelle, décrite par les sauvages comme "Mistahi mumasin",—très belle,—est l'oeuvre de la généreuse société, "The Women's Auxiliary", qui nous a procuré \$500.00 pour nous aider à payer les dépenses de la construction. Combien grande est la charité de ces bonnes dames et celle de leur généreux bienfaiteurs! Combien heureux sont nos sauvages d'avoir enfin une réelle maison de prière—"ayamiheweekamik"—une église, dans laquelle ils peuvent se réunir et prier le Saint-Esprit qui leur est si cher! Je n'ai pas oublié de leur demander de prier pour leurs bienfaiteurs. Ils parurent très impressionnés de voir que les blancs pensaient à eux et leur envoyaient un si précieux secours. "Tapwe kisewatisiwok", dirent-ils, signifiant qu'ils sont très charitables.

Depuis lors j'ai appris que la même société, "The Women's Auxiliary", agissant de concert avec le "Conseil Saint-Patrice de Montréal", a envoyé tout l'ameublement de cette chapelle: mobilier, ornements sacerdotaux, autel, linges d'autel, calice, ciboire, etc. C'est vraiment d'une grande munificence. Je suis profondément touché de ce zèle splendide.